



Le Montagnard

NUMÉRO 105 AUTOMNE 2019



Eradiquer les mauvaises herbes Page 4 **Dévaler les pentes en**

VTT Page 8 **Exploiter sa propre entreprise à 20 ans** Page 14

ÉDITORIAL



Trouver de nouvelles voies

Chers amis de l'Aide Suisse aux Montagnards,
Chers lectrices et lecteurs

Il faut innover si l'on veut sauvegarder la vie en montagne. Et c'est un rôle qui nous tient à cœur à l'Aide Suisse aux Montagnards. Dans ce numéro du «Montagnard» nous vous révélons nos démarches pour y parvenir. Les mauvaises herbes posent problème dans l'agriculture. Or il n'est plus rentable de nos jours de les combattre manuellement. Ecologiquement, il n'est cependant pas souhaitable d'avoir recours aux produits chimiques. Il faut donc trouver de nouvelles solutions. Sur un alpage dans le Maiental uranais, des investigations scientifiques sont menées pour trouver comment venir à bout des renonculacées. Et dans le Braunwald, une famille de paysans essaie d'éradiquer le rumex à feuilles obtuses très envahissant en l'arrosant d'eau chaude.

Les exploitants de pistes de sports d'hiver sur le Marbachegg dans l'Entlebuch ont eux aussi été amenés à trouver de nouveaux débouchés. Comme le dérèglement climatique se traduit par un manque de neige récurrent, ils ont misé sur le tourisme d'été. Leur objectif est d'attirer une nouvelle catégorie de touristes en créant un biketrail.

Finalement, nous avons nous aussi été amenés à exploiter de nouveaux créneaux: la prochaine édition du «Montagnard» vous les révélera.

Tout cela est cependant encore de la musique d'avenir. Je vous souhaite dans l'immédiat une agréable lecture du présent numéro.

Regula Straub

Regula Straub
Directrice

SOMMAIRE

4

Eradiquer les renonculacées et le rumex

Que faire pour lutter contre les mauvaises herbes envahissantes? Dans le Maiental uranais, des recherches s'effectuent, et dans le canton de Glaris, on a recours à la vapeur d'eau chaude.



8

En quête de «flow»

Les VTT-istes représentent un nouvel espoir pour le tourisme d'été. Dans l'Entlebuch, un nouveau biketrail leur garantit un «flow» parfait.



Mentions légales

Editeur Aide Suisse aux Montagnards, Soodstr. 55, 8134 Adliswil, tél. 044 712 60 60, www.aideauxmontagnards.ch **Direction** Max Hugelshofer (max) **Rédaction** Isabel Plana (ipl), Sarah Eicher (sei) Anja Hammerich (aha) **Layout** Christoph Hänsl, Zurich. **Traduction** Nicole Monnier **Production, correctorat et impression** Imprimerie Kyburz, Diesldorf **Photographie** Isabel Plana **Crédits photographiques** Yannick Andrea (p. 12,13) Max Hugelshofer (p. 3,13,18) Anja Hammerich (p. 16) **Mode de parution** «Le Montagnard» paraît 4 x par an, en allemand et en français. **Abonnement:** CHF 5.- par an (gratuit pour les donateurs). **Tirage total:** 130'000 exemplaires.



12

Bienvenue aux touristes

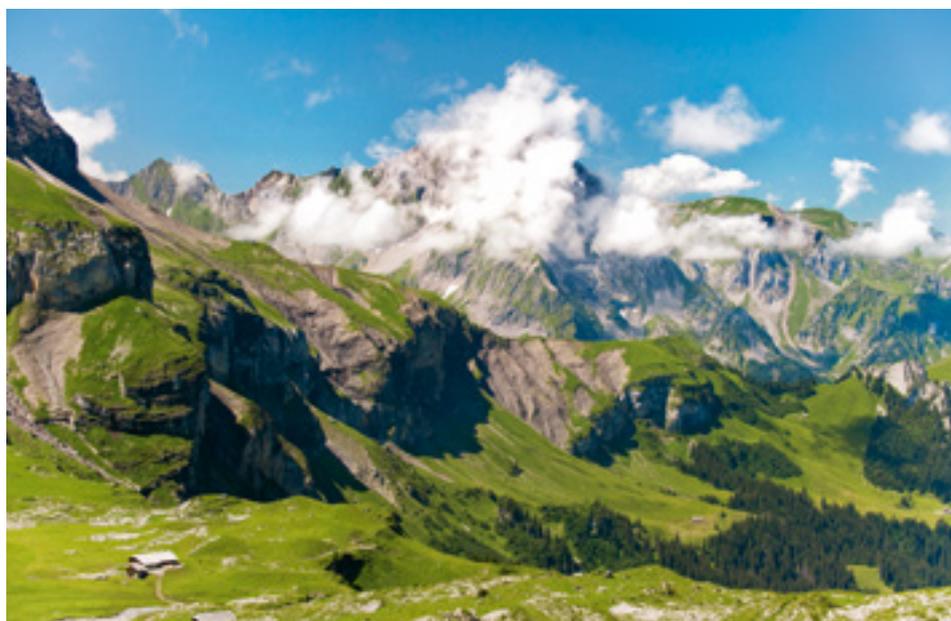
On est plus près du ciel à la ferme des Blumer dans le Saïental. Cette famille s'est créé une nouvelle source de revenus grâce à l'agrotourisme.



14

Avenir assuré

Pas question de s'expatrier pour Mattia Testa. La solution a été de se rendre indépendant à 20 ans déjà.



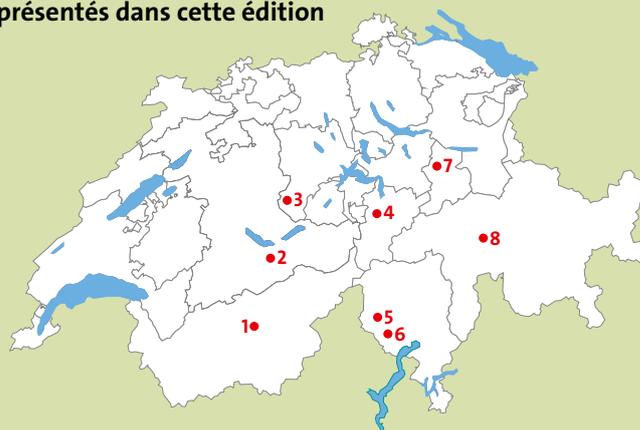
13

Depuis 36 ans au paradis

Fritz et Barbara von Känel se rendent en été depuis près de 40 ans sur l'alpage de Hohki-en. Une nouvelle fromagerie a simplifié grandement leur quotidien.

Situation des projets présentés dans cette édition

- 1 Erschmatt/VS Page 11
- 2 Kiental/BE Page 13
- 3 Marbachegg/LU Page 8
- 4 Meiental/UR Page 4
- 5 Vergeletto/TI Page 14
- 6 Comologno/TI Page 10
- 7 Braunwald/GL Page 7
- 8 Thalkirch/GR Page 12





INVESTIGATIONS SUR LE TERRAIN POUR ÉRADIQUER LES MAUVAISES HERBES SUR LES ALPAGES

Lutte acharnée contre les mauvaises herbes

Biologiste en agriculture, Helen Willems effectue diverses investigations sur l'alpage de Hinterfeld dans le Meiental uranais, lesquelles visent à éradiquer les renonculacées qui y poussent.

Les mauvaises herbes, plutôt anodines dans les plates-bandes des jardiniers amateurs, sont une véritable plaie pour les paysans de montagne. Des plantes comme les renoncules rampantes ou le rumex à feuilles obtuses ont envahi en maints endroits des pâturages entiers d'alpage, si bien qu'il reste de moins en moins d'herbe nutritive pour les vaches. Dans le Meiental uranais et à Braunwald dans le canton de Glaris, diverses méthodes sont testées pour éliminer ce fléau à la racine.





d'alpage et du fromage», explique Helen Willems du bureau de conseil Alpe. La coopérative d'alpage du Meiental s'est adressée à la biologiste agricole pour analyser la situation sur l'alpage d'Hinterfeld. «Les renouclacées sont un véritable problème pour nous», explique Adrian Arnold de la coopérative d'alpage. «Nous espérons trouver avec le bureau Alpe une solution pour éradiquer ces mauvaises herbes. D'autres alpages bénéficieront de ces tests car les renouclacées sont un problème en maints endroits.

Les causes de cette prolifération des renouclacées sont aujourd'hui évidentes. Les mauvaises herbes profitent de l'évolution des méthodes d'exploitation. «Par le passé, on entretenait davantage les prairies en arrachant à la main, suffisamment tôt, les plantes indésirables. Or aujourd'hui, on n'a plus le temps pour ces tâches-là», commente Arnold. De plus, ap-

rès avoir trait leurs vaches, les paysans s'emploient à récolter le lisier pour le répandre ensuite sur les prés, à Hinterfeld comme sur beaucoup d'autres alpages. Cela pose problème lorsque le lisier n'est pas bien réparti et se concentre sur quelques endroits seulement. «Cette façon de faire est néfaste pour les prairies d'alpage à la flore diversifiée, plus maigres de nature et habituées à des terrains pauvres en substances nutritives», explique H. Willems. Par contre le lisier est un engrais idéal pour les renouclacées et autres mauvaises herbes. La solution serait donc peut-être de répandre plutôt le fumier. «Contrairement au lisier qui s'infiltre immédiatement dans le sol, le fumier prend plus de temps pour se désagréger et nourrir les plantes», déclare la biologiste. La coopérative d'alpage a acheté une bossette qui lui permet de déverser le lisier ailleurs que sur les prairies à forte concentration de renouclacées.

Isabel Plana

Un tapis de fleurs d'un jaune lumineux recouvre en été les prairies de l'alpage Hinterfeld dans le Meiental. Les randonneurs en sont ravis, mais c'est une plaie pour la coopérative d'alpage, car les renouclacées, à l'origine de cette magnificence, sont toxiques. Comme les vaches ne les mangent pas, elles peuvent se répandre à loisir au détriment d'autres plantes. «Plus les renouclacées supplantent le trèfle et autres herbes, plus la valeur du fourrage diminue dans les pâturages, et à la longue cela dégrade la qualité du lait



Pour chaque parcelle testée, il faut évaluer le pourcentage de renouclacées et le noter.



L'un des problèmes provient de l'étable d'alpage: le lisier finit par se répandre sur les prés et c'est un engrais bienvenu pour les renonculacées.

Diverses méthodes testées

Depuis cinq étés, H. Willems et son équipe, mandatés par la coopérative d'alpage, et avec le soutien financier de l'Aide Suisse aux Montagnards, font des investigations sur l'alpage de Hinterfeld. «En 2016, nous avons évalué la situation. Puis les trois étés suivants nous avons réalisé des études in situ en testant diverses méthodes de traitement», commente H. Willems. L'une des mesures testées pour lutter contre les renonculacées a été d'acidifier les prairies. Le calcaire augmente la valeur pH du sol et cela ne plaît pas aux renonculacées, qui contrairement aux autres herbes apprécient les milieux acides. Pour tester les diverses méthodes pour combattre les renonculacées, les scientifiques ont circonscrit les champs en quatre endroits différents. Chacun de ces champs était composé de six parcelles qui ont subi des traitements différents. Sur l'une d'elles un herbicide a été versé à des fins de compa-

raison. Les herbicides sont cependant à éviter sur les alpages car les régions d'alpage sont un précieux réservoir d'eau de source qu'il ne faut pas polluer inutilement. Pour nous, il s'agissait avant tout de tester si les alternatives écologiques peuvent déployer des effets positifs et dans quelle mesure, explique H. Willems.

Le survol de la région avec un drone pour photographier la zone a été l'un des points forts de l'expérimentation. La taille de la

surface jaune permet d'estimer l'étendue des renonculacées. Cependant, comme d'autres plantes des Alpes sont aussi jaunes, Helen Willems a dû examiner à la loupe les champs investigués et corriger les données des prises de vues aériennes. «L'année prochaine, nous ne traiterons plus les renoncles mais ferons une ultime prise de vue de la végétation», explique-t-elle. Le comparatif avec les données de 2016 révélera les méthodes qui se sont avérées les plus efficaces. Actuellement, il est difficile de faire des pronostics. Il nous faut donc avoir encore un peu de patience.»



Les criquets ne craignent pas les renonculacées.

L'eau bouillante permet d'éliminer le rumex

Balz et Esther Schuler ont décidé de réagir. Ce ne sont pas les renoncules mais les rumex, appelées aussi «patiences», qui compliquent la vie de ces paysans de montagne. Les pâturages sur lesquels paissent leurs vaches sont envahis de rumex, des plantes dont les racines peuvent avoir jusqu'à deux mètres. Comme c'est le cas pour les renoncules, les vaches ne mangent pas cette mauvaise herbe qui supprime les herbes nourrissantes. «A la recherche d'une méthode écologique pour combattre cette plaie, j'ai découvert une machine qui envoie de l'eau bouillante à haute pression sur les racines du rumex», commente Balz Schuler en nous démontrant le processus. A l'instar des nettoyeurs à haute pression, l'eau est pulvérisée vers le sol. La chaudière qui amène l'eau à ébullition est très bruyante. Quelques secondes plus tard, le nuage de vapeur disparaît et Balz traite la prochaine touffe de rumex, quelques pas plus loin. «L'eau bouillante détruit les racines du rumex, on peut donc l'arracher ensuite facilement», explique Balz. Ce sont ses enfants qui lui donnent un coup de main pour le sarclage. «Regarde Papa, cette racine est presque aussi grande que moi» s'écrie Corsin, son fiston de 10 ans.



Balz Schuler combat le rumex avec de la vapeur qui détruit les racines. Cela permet d'arracher ensuite la plante plus facilement.



Le petit Corsin est ébahi par la longueur des racines du rumex.

Bien que la machine rende l'élimination du rumex plus facile et rapide, ce paysan bio y voit aussi des désavantages. «Cette procédure affecte d'autres racines de plantes et organismes qui vivent dans les sols, mais les dommages collatéraux sont limités au plan local et ne touchent pas des surfaces entières comme c'est le cas lorsque l'on fait appel à des méthodes chimiques.» Par ailleurs la machine est relativement onéreuse. Pour son acquisition, les Schuler ont été subventionnés par l'Aide Suisse aux Montagnards. Nous mettons la machine à disposition d'autres paysans de Braunwald. Elle ne sert pas

uniquement à lutter contre les mauvaises herbes, mais également pour nettoyer à haute pression le sol des étables.

Les alpagistes uranais, tout comme la famille Schuler, ont abandonné l'illusion que les renoncules et le rumex disparaissent complètement des champs. Un dicton populaire le dit bien: «La mauvaise herbe jamais ne meurt». Mais si le nouveau processus peut les aider un peu, c'est toujours ça de gagné.

www.aideauxmontagnards.ch/mauvaiseherbe

MARBACH/LU: CONSTRUCTION D'UNE PISTE DE MOUNTAIN BIKE SUR LE MARBACHEGG

Les pistes de VTT attirent de nouveaux touristes

Le changement climatique impacte de plus en plus les stations de ski de basse altitude. La solution: passer du tourisme d'hiver au tourisme d'été en créant de nouvelles offres. Marbachegg AG avec ses pistes de mountain bike a entrepris cette mutation depuis longtemps. Et prochainement un nouveau biketrail devrait attirer encore davantage de touristes.

Max Hugelshofer

En sortant du virage à gauche, il y a un petit saut, il faut continuer sur sa lancée et attaquer le plus haut possible le prochain virage relevé, à droite. Cela ne suffira peut-être pas pour maîtriser correctement le prochain saut. Arrivé en bas, il faut donc raccrocher son vélo à une gondole, remonter... et retenter l'expérience.

Le flowtrail sur le Marbachegg a été conçu pour que même des VTTistes peu expérimentés puissent maîtriser la trajectoire. Ceux qui veulent exploiter tout le potentiel de la piste doivent faire des prouesses techniques. Ramon Hunziker de l'équipe Flying Metal Crew, qui a construit le trail, explique que son objectif était de construire une piste qui soit facile, mais qui procure aussi du plaisir aux freestyle-bikers chevronnés.

Stefan Wittwer, directeur de l'entreprise et responsable technique des pistes de sport Marbachegg AG se considère lui aussi comme un débutant. «Je bike souvent et avec plaisir mais jusqu'à il y a peu, je faisais encore partie de ceux qui allaient à la même vitesse à la descente qu'à la montée», dit-il en riant. C'est en partie à lui que l'on doit que Sportbahnen Marbachegg AG ait choisi les VTTistes comme nouveau public-cible touristique. Après avoir hésité au début, le président Martin Knüsel est lui aussi tout feu et flamme. Il commente: «Avec un chiffre d'affaires de 60 pourcent en été, nous serons à même d'affronter les prochains défis du réchauffement climatique». Ce pourcentage devrait cependant encore grimper car en tant que domaine skiable de basse altitude nous devons considérer que chaque jour de neige est un cadeau et non un dû. C'est la raison pour laquelle il est indispensable d'attirer de nouveaux genres de touristes en été, d'autant plus que dans la région les offres pour les bikers ne sont pas légion.

Des idées erronées

L'entreprise de tourisme décida donc de réaliser un biketrail. Martin se souvient: «Nous n'avions à l'époque pas grande idée et nous imaginions construire un flowtrail qui pourrait aussi servir en hiver de piste de luge». Des discussions avec des firmes



Stefan Wittwer (à g.) et Martin von Knüsel (à d.) de Sportbahnen Marbachegg AG à l'œuvre et en pleine discussion sur un virage relevé de la piste.



Plus de 40 virages mènent les bikers à vive allure jusque dans la vallée.

spécialisées dans la construction de bike-trails ont révélé rapidement que le projet n'était pas réaliste sans faire de grands compromis.



Les touristes peuvent accrocher eux-mêmes leur VTT sur les gondoles.

Ce début d'été, 30 mois seulement après les premières tractations, le trail a pu être inauguré. «Le fait que tout soit allé si vite est révélateur» selon le président. Toutes les instances concernées ont en effet pris conscience de l'importance des trains de montagne pour la région. Le trail passe à travers la forêt et les pâturages, et les terrains appartiennent à plusieurs propriétaires. Nous avons réussi à trouver une solution qui convienne à tous, et les associations de protection de l'environnement n'ont émis aucune objection, ce dont je suis fier.» Ramon, le constructeur du trail, est du même avis. «J'ai déjà construit de nombreux trails mais la phase préparatoire ne s'est jamais aussi bien passée.»

Pour de plus amples informations:
www.marbachegg.ch
www.aideauxmontagnards.ch/marbachegg

«Eviter de trop planifier»

Ramon Hunziker a été longtemps le meilleur cycliste freeride de Suisse. Il exploite aujourd'hui avec son frère Jérôme l'entreprise de construction de pistes Flying Metal Crew.

«De l'avis des bikers freestyle ambitieux, les flowtrails sont ennuyeux et réservés aux novices.»

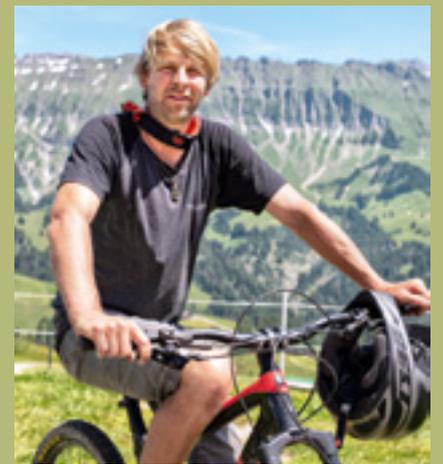
Je leur dis: «Venez voir ici et essayer notre trail. A moi il me plaît bien et il est tout sauf ennuyeux.»

Il n'est pas fait alors pour les débutants?

Je dirais que le projet est ambitieux mais réussi. Les bikers qui débutent ne seront pas forcément à l'aise dans les endroits très pentus, mais ceux qui ont un peu d'entraînement n'auront aucun problème. Plus on s'entraîne et plus on a de plaisir.

La piste de 4.6 km de long comporte plus de 40 virages relevés ainsi que d'innombrables bosses et sauts. Comment a-t-on fait pour la réaliser?

Nous avons défini le parcours approximativement. Les divers éléments n'ont pas été planifiés à l'avance car il me semblait important de respecter dans la mesure du possible les données du terrain. Cela facilite le travail et rend le trail plus attractif.





Dormir dans les chambres historiques du Palazzo Gamboni est un véritable voyage dans le temps.

RÉPARATION D'UN TOIT DE PIERRE HISTORIQUE

Dormir comme au 18ème siècle

Le temps semble s'être arrêté au Palazzo Gamboni. Cet hôtel historique à Comologno, dans le Val Onserno tessinois, n'a pratiquement pas changé depuis sa construction au 18ème siècle.

Isabel Plana

COMOLOGNO/TI On a l'impression qu'il y a mille virages sur la route de montagne étroite qui mène de Locarno à Comologno dans le Val Onsernone. Il faut à tout bout de champ freiner, amorcer le virage puis remettre les gaz et parfois même faire marche arrière lorsque par malchance le car postal arrive en face. On n' imagine pas alors que dans cette contrée sauvage de forêts, émaillée de villages

épars, c'est un «Palazzo» qui vous attend. C'est pourtant le cas. Le hameau de Comologno qui compte huit habitants, à moins de deux kilomètres de la frontière italienne, surprend par ses somptueuses villas historiques. Ces bâtisses seigneuriales, que les indigènes appellent «palais», ont été construites au 18ème siècle par des bourgeois nantis comme Remigio Gamboni. Comme de nombreux de ses compatri-

otes, il a quitté le Val Onsernone où régnait la pauvreté et a fait fortune en France. Comme il souhaitait finir ses jours dans son village natal de Comologno, il s'est fait construire en 1730 déjà une villa féodale – le fameux «Palazzo Gamboni».

Ses descendants ne sachant pas vraiment que faire de ce palais, l'édifice est resté vacant pendant des décennies jusqu'à ce que la commune bourgeoise de Comologno le rachète en 1998 avec tout son agencement et son mobilier. Après une petite restauration et la construction d'une annexe moderne, le Palazzo Gamboni s'est converti en 2001 en hôtel historique de cinq chambres, dont deux qui ont conservé l'aménagement original.

C'est un atout incontestable pour Comologno et toute la vallée car le Palazzo Gamboni attire des touristes dans la région, assure l'animation dans le village et a créé des emplois essentiels, commente Rita Studer qui dirige l'hôtel depuis 2006. L'hôtel ainsi que l'Osteria Palazign à l'entrée du village emploient, en plus d'elle, trois personnes ainsi que deux sur-

numéraires en été ce qui en fait l'un des employeurs majeurs de la vallée, laquelle compte aussi quelques «Bed and Breakfast» et des hébergements privés, explique R. Studer. A part les randonneurs et les personnes qui aspirent au calme, ce sont avant tout des amateurs d'architecture historique qui passent leurs vacances au Palazzo Gamboni. Malgré le charme de ses vénérables chambres anciennes, le Palazzo présente cependant des signes de vieillesse. «Depuis quelques années, le toit n'est plus étanche», explique Rita Studer. «Quand il pleut fort, l'escalier se transforme en ruisseau. Pour regagner leur chambre, les clients ont parfois de l'eau jusqu'à la cheville». De plus, comme les poutres du toit étaient pourries, une lucarne s'est effondrée. Il était donc urgent d'intervenir. Les travaux sur les toits de granit sont cependant très onéreux. «Bien que l'hôtel marche bien, l'argent pour de tels investissements faisait défaut. C'est pourquoi nous avons été très heureux que l'Aide Suisse aux Montagnards nous soutienne financièrement», déclare R. Studer.

Le toit est réparé depuis le mois d'avril. Par ailleurs, les peintures murales de la cage d'escalier qui avaient subi des dégâts d'eau ont été restaurées. Les clients peuvent donc à nouveau déambuler par tous les temps à travers le Palazzo et se reposer des nombreux virages qui y conduisent.

www.aideauxmontagnards.ch/comologno



Rita Studer, directrice du Palazzo Gamboni depuis 2006.

ACHAT DE TROIS MOISSONNEUSES-BATTEUSES

Le seigle est de retour

Une association récemment fondée veut redonner un nouvel essor au seigle dans le canton du Valais. De petites moissonneuses-batteuses devraient permettre de réduire la charge de travail inhérente.



Les petites moissonneuses-batteuses font aussi leurs preuves sur les versants pentus.

Max Hugelshofer

ERSCHMATT/VS Roni Vonmoos est un fan du seigle. Ce biologiste exploite depuis les années 80 un jardin où il cultive diverses sortes de céréales et propose, avec son association «Erlebniswelt Roggen Erschmatt» récemment fondée, des cours de cuisson et des visites du site. Son objectif est de promouvoir la culture traditionnelle dans les villages valaisans. «J'aimerais éviter que les anciennes coutumes se perdent.»

Pour ce faire, il travaille désormais avec une machine moderne: une petite moissonneuse-batteuse. Ce véhicule qui a un bon mètre de large pour une longueur de trois mètres facilite grandement la récolte du seigle. Il permet à deux personnes de faire le travail pour lequel Roni devait engager avant dix personnes. «La culture du seigle va redevenir intéressante pour les paysans de montagne» assure-t-il avec conviction. Cela

faisait des années déjà que Roni était à la recherche d'une machine adéquate. Il l'a finalement trouvée sur Internet chez un fournisseur chinois et après l'avoir testée en Italie chez un paysan de montagne des Apennins il a été conquis. Il a donc pris contact avec le Parc naturel de Binn ainsi qu'avec un paysan de Bürchen et ils ont fondé tous les trois une association. Avec le soutien financier de l'Aide Suisse aux Montagnards, ils ont im-

porté en Suisse trois moissonneuses-batteuses qu'ils utilisent eux-mêmes ou louent à des intéressés. Roni témoigne: «L'automne dernier, nous avons déjà fait de très bonnes expériences et pour cette année plusieurs personnes intéressées se sont déjà annoncées.»

www.aideauxmontagnards.ch/erschmatt

Recette de délices des montagnes

Découper la recette pour la conserver

Galettes aux figes et au fromage de chèvre frais

Ingédients pour env. 24 pièces

Pour les galettes

- 200 gr. de farine de seigle complète
- 100 gr. de farine blanche
- ¼ c.c. de sel
- 5 gr. de levure fraîche
- 1,5 dl. d'eau
- ½ c.s. de miel

Pour la garniture

- 300 gr. de figes fraîches
- 3 c.s. de sucre
- 1 c.s. de jus de citron
- 1 c.s. d'eau
- 150 gr. de fromage de chèvre frais



Pour la pâte, mélanger dans un plat creux la farine complète de seigle, la farine blanche et le sel. Mélanger ensuite dans une coupelle la levure avec le miel et l'eau jusqu'à ce que le tout soit dissout. Ajouter à la farine et pétrir jusqu'à l'obtention d'une pâte compacte. Recouvrir et laisser reposer une heure à température ambiante.

Entre-temps, laver les figes et les couper en fines tranches. En conserver quelques-unes pour la décoration. Verser le reste dans une poêle et porter à ébullition tout en remuant. Ajouter le sucre et le jus de citron. Laisser cuire un instant jusqu'à ce que la purée de fige ait épaissi.

Abaisser la pâte à galette sur une planche pour qu'elle ait une épaisseur d'environ 5 mm. La couper ensuite au couteau en petits carrés ou en ronds. Les déposer sur la plaque du four et saupoudrer le tout d'une mince couche de farine. Mettre dans la moitié inférieure du four préchauffé à 220° et cuire 10 à 15 minutes puis sortir du four et laisser refroidir.

Tartiner le fromage de chèvre sur les galettes et ajouter la mousse de figes. Garnir d'une rondelle de fige fraîche et servir.

TRANSFORMATION D'UNE ÉTABLE POUR L'AGROTOUTISME

Nuitées et petits déjeuners près du ciel

Avec son offre d'agrotourisme, la famille Blumer s'est créé une opportunité d'écouler ses produits directement auprès de ses hôtes. Les touristes qui visitent la vallée de Safien en profitent.

Max Hugelshofer

THALKIRCH/GR La famille Blumer vit dans un endroit magnifique: le hameau de Camana dans la vallée de Safien. Ueli Blumer s'exclame avec fierté: «Ici, on est plus près du ciel!» Quoi de plus logique donc que l'offre d'agrotourisme de la famille s'intitule «Plus près du ciel»?

Le tout a son origine dans l'ancienne étable à côté de la maison d'habitation. Après la construction d'une nouvelle

étable pour les vaches dans les années 90, la petite bâtisse en bois n'hébergeait plus que quelques moutons. Ensuite, pendant des années, elle a été inoccupée. «Je trouvais regrettable que ce magnifique bâtiment ne soit plus utilisé», dit Deborah, originaire du Tessin et qui a fait la connaissance de son mari lors d'un cours de formation continue pour les paysans sur le thème de l'agrotourisme qui leur donna l'idée d'utiliser l'étable à des fins touristiques. Ils ne disposaient cependant pas de l'argent nécessaire pour les transformations. C'est alors qu'une connaissance des parents de Deborah, propriétaire d'un mayen au Tessin, s'intéressa à leur projet. «Il était prêt à payer une coquette somme.» Deborah et Ueli se mirent donc à élaborer des plans. Ils projetaient d'excaver l'étable et de construire au premier étage un petit appartement de vacances et en bas une salle polyvalente ainsi qu'un bistrot. «Il était important pour nous de nous créer



L'ancienne étable est devenue aujourd'hui un bistrot self-service avec au-dessus un appartement pour les vacanciers.

des occasions de vendre nos produits à nos hôtes, comme par ex. le fromage d'alpage, la viande et les biscuits», témoigne Deborah. Tout était prêt, les ouvriers étaient dans les starting-blocks, mais l'acheteur se désista à la dernière minute. «Nous avons déjà investi beaucoup de temps et d'argent dans le projet, nous ne pouvions plus reculer», explique Ueli. La famille rassemble donc toutes ses économies et sollicita sa banque. Ce n'est cependant que lorsque l'Aide Suisse aux Montagnards leur eut promis son soutien que le projet a pu démarrer.

«Plus près du ciel» existe maintenant depuis trois ans. Et c'est devenu un véritable projet familial. Lorsqu'en été les brunchs bimensuels sont annoncés, les enfants donnent un sérieux coup de main. Dans

la salle polyvalente, les Blumer ont aménagé un bistrot self-service, qui rencontre un franc succès auprès des randonneurs et des bikers. Et lorsque le musée régional tout près de là est ouvert, Deborah prépare de la soupe et fait des gâteaux qu'elle sert aux clients, lesquels se sentent immanquablement «plus près du ciel» !

www.demhimmel.einstuecknaeher.ch
www.aideauxmontagnards.ch/thalkirch



Ueli et Deborah Blumer ont misé sur l'agrotourisme.



CONSTRUCTION D'UNE FROMAGERIE SUR L'ALPAGE DE HOHKIEN

Entouré de cascades depuis des dizaines d'années

Quand l'Aide Suisse aux Montagnards soutient un projet, elle ne se contente pas de venir momentanément en aide aux populations montagnardes qui se trouvent dans une impasse. Elle vise surtout un développement positif à long terme. Pour s'en persuader, il suffit de jeter un coup d'œil sur les projets présentés dans le Montagnard il y a dix ans.

Max Hugelshofer

KIENTAL/BE Fritz et Barbara von Känel exploitent l'alpage de Hohkien dans l'Oberland bernois depuis 26 ans. C'est ce que relatait en 2009 l'édition d'automne du «Montagnard». Cela fait donc aujourd'hui 36 ans! Pour ces deux alpagistes, qui ont plus de 60 ans, l'alpage reste leur deuxième patrie. «J'y suis déjà venu tout gosse, c'est tout simplement l'un des plus beaux coins du monde». Effectivement, tous les alpages n'ont pas la chance d'être situés sur un haut plateau aussi exceptionnel, sur lequel jaillissent de nombreuses chutes

d'eau, en début d'été en particulier.

Il y a dix ans, la routine avait été profondément améliorée. Grâce à la construction d'une



L'annexe à la cabane d'alpage a fait ses preuves.



Les choses n'ont pas changé depuis dix ans: l'installation des clôtures prend toujours beaucoup de temps à Fritz von Känel.

annexe avec le soutien de l'Aide Suisse aux Montagnards, une fromagerie d'alpage avait pu voir le jour. «Un investissement judicieux qui s'apprécie encore quotidiennement», déclare Fritz von Känel. L'appellation AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) a pu être maintenue et le travail est devenu plus aisé. «Avant, on faisait le fromage dans la cuisine, ce qui impliquait de devoir tout déplacer puis tout ranger à nouveau», se remémore Fritz. Il est important de pouvoir alléger son travail, surtout quand on prend de l'âge.

«A côté de la fabrication du fromage, ce n'est pas le travail qui manque sur un alpage», dit Fritz. Cela prend par ex. des semaines pour remettre les clôtures en état. Et les arthroses du genou rendent les longues marches journalières plus pénibles. «Je ne pourrai pas assurer ce job indéfiniment», argumente Fritz dont la seule consolation est de savoir qu'il n'aura aucun problème à trouver un successeur car l'infrastructure de l'alpage est encore en parfait état.

www.aideauxmontagnards.ch/kiental

Matia Testa est passé d'apprenti à entrepreneur en fondant, à 20 ans, sa propre entreprise d'exploitation forestière.

TRACTEUR ET MACHINE À FENDRE LE BOIS

«C'est comme de faire un 6 au Lotto»

La plupart des jeunes abandonnent leur village de montagne pour entreprendre une formation et n’y reviennent plus. Ce n’est pas le cas de Mattia Testa. Ce jeune homme de 20 ans est revenu dans son village natal de Vergeletto, dans le Val tessinois d’Onsernone et il y a créé sa propre entreprise forestière.



Les troncs d’arbres sont introduits à l’arrière et il en ressort à l’avant un volume équivalent de bûches.

Propos recueillis par Isabel Plana

« C’est comme de faire un 6 au Lotto quand on a la possibilité de gagner sa vie dans une vallée aussi excentrée car il n’y a pratiquement pas de travail ici. On n’a guère le choix, la solution est de se rendre indépendant. C’est pourquoi je suis ravi que l’Aide Suisse aux Montagnards m’ait soutenu pour l’acquisition d’une machine à fendre le bois et d’un tracteur. Je n’ai que 20 ans, et je n’avais pas les moyens de faire de tels investissements. Ces acquisitions étaient cependant essentielles, car ce n’est que grâce à cela que mon entreprise de traitement du bois aura une chance de se développer.

Impossible sans machine

J’ai terminé l’an dernier ma formation de menuisier à Bellinzona. Pour moi, il était évident de retourner dans mon village natal de Vergeletto pour y créer ma propre entreprise. Je ne peux imaginer de vivre en ville. Le bois était déjà omniprésent dans mon enfance. A l’époque, j’accompagnais mon père en forêt pour l’aider à couper le bois. Ma famille ne produisait cependant que pour ses propres besoins. Et toutes les opérations de coupe et de sciage s’effectuaient manuellement.

Jusqu’à présent, je ne peux encore vivre uniquement du travail du bois, car je n’ai suffisamment de travail que pendant le premier semestre de l’année. Au printemps, cela commence par la coupe du bois. Ensuite, je suis occupé à fendre le bois jusqu’en septembre-octobre et à le vendre. En hiver, je travaille comme mécanicien et je m’occupe également du déneigement à Vergeletto. Il faut être flexible et avoir plusieurs cordes à son arc si l’on veut s’en sortir.

Mon objectif est de pouvoir vivre toute l’année du travail du bois sans devoir chercher des revenus complémentaires. L’un de mes collègues rejoindra l’entreprise

l’année prochaine, après avoir terminé son apprentissage de menuisier.

Cela nous permettra d’être opérationnels toute l’année. L’été, nous produisons du bois de chauffage, et en hiver nous nous consacrons aux travaux de menuiserie. Sans la nouvelle machine à fendre le bois, l’entreprise, même à plein rendement, ne serait pas rentable. Je l’ai achetée l’hiver dernier et je l’utilise depuis ce printemps. Avant, cela prenait un mois pour couper 10 tonnes de bois et j’avais besoin de l’aide de mon père ou d’un collègue. Avec la machine, je coupe la même quantité de bois en un jour seulement, et tout seul. J’estime que je serai à même de produire cette année deux fois plus de bois de chauffage que l’année dernière, c’est à-dire plus de 40 tonnes.

Le chauffage à bois a la cote

Mes clients sont principalement des habitants de Vergeletto et des vallées voisines. Il y a encore quelques personnes qui font du bois pour leurs besoins propres mais

leur production est modeste. Une scierie du village qui vient de fermer m’a envoyé ses clients. Je pense que mon entreprise a de bonnes chances d’avenir. Ici, de plus en plus de gens se chauffent au bois et la demande augmente, en particulier pour les pellets de bois. C’est pourquoi je songe à commercialiser des pellets. Le tracteur que l’Aide Suisse aux Montagnards m’a aidé à financer me permettra de les transporter. Il ne serait pas réaliste d’envisager de produire moi-même des pellets, car cela implique une infrastructure onéreuse. Il faudrait en effet non seulement disposer d’une installation spéciale pour la production des pellets, mais aussi des silos pour les entreposer. Mais qui sait, si mon entreprise se développe bien et si la demande continue de croître, la production de pellets sera peut-être une carte à jouer dans quelques années.

www.aideauxmontagnards.ch/vergeletto



Grâce à la nouvelle machine, Mattia est aujourd’hui à même de couper en un jour autant de bois qu’auparavant en un mois.

COURS DE FORMATION CONTINUE DANS LE DOMAINE DE LA DIGITALISATION

L'avenir digital à moitié prix



Christian Stettler souhaite équiper son magasin à Eggiwil, au fin fond de l'Emmental, pour le digital.

Que peuvent avoir en commun Christian Stettler, propriétaire d'un magasin de village à Eggiwil/BE, et Reinhard Perren, menuisier à Bellwald en Valais? Tous deux exploitent une petite entreprise dans une région de montagne et ont profité des 50 pourcent de remise sur les cours de formation continue portant sur le domaine de la digitalisation.

A Eggiwil au fin fond de l'Emmental, l'un des endroits où le revenu moyen est l'un des plus bas de Suisse, Christian Stettler

fait partie de la dixième génération de gérants du magasin du village. Il tient aussi une boulangerie-café ainsi qu'une droguerie. Le «Stöckli» d'Eggiwil est un point de rencontre apprécié des villageois. En dehors des habitants et de quelques touristes, rares sont cependant les personnes qui se rendent dans ce village de 2500 habitants. Il est donc d'autant plus important d'essayer d'attirer une nouvelle clientèle. «Nous fabriquons dans notre droguerie des médicaments naturels pour les animaux et

notre assortiment est unique loin à la ronde.» Stettler, qui exploite un online-shop depuis pas mal de temps, recrute ses nouveaux clients sur Internet. La prochaine étape sera de passer par les réseaux sociaux. Et c'est sur Facebook qu'il a découvert les cours de formation continue soutenus par l'Aide Suisse aux Montagnards. Sur le portail *weiterbildung.swiss* de la Fédération suisse pour la formation continue SVEB, on trouve en effet plusieurs milliers de cours dans toute la Suisse, que les populations monta-

gnardes peuvent réserver à moitié prix. Christian Stettler en a profité. «J'ai participé à un cours de marketing pour débutants sur les réseaux sociaux. Cela m'a permis d'apprendre comment se constituer une nouvelle clientèle on-line.»

A plus de cent kilomètres de là, cela sent la sciure de bois et on perçoit un bruit sourd de fraiseuses. Une petite douzaine d'ouvriers très concentrés réalisent un travail de précision sur leurs machines. Nous nous trouvons à la menuiserie Perren à Bellwald, dans la vallée de Conches, laquelle compte le pourcentage d'émigrations le plus élevé du pays. Reinhard Perren a repris l'entreprise de son père. «Nous fabriquons toute une série de produits en bois qui vont des escaliers aux cadres de fenêtres en passant par les meubles.» La pièce maîtresse de l'entreprise, c'est la machine CNC, qui permet de programmer tout l'usinage d'une pièce en bois. Par ex. à quel endroit il faut percer des trous pour les vis, ou bien où il faut fraiser des bords», explique Perren. L'acquisition de la machine CNC a été une étape importante en vue du passage à la digitalisation. Selon Perren, le fait que l'Aide Suisse aux Montagnards soutienne les cours dans ce domaine démontre que la digitalisation n'est pas qu'une marotte des revues spécialisées, mais qu'elle est essentielle pour les PME des régions de montagne. Lorsqu'il a eu connaissance des cours de formation continue, il a passé en revue le site et s'est inscrit pour le cours «Stratégies de digitalisation 4.0» de l'Ecole supérieure du bois à Bienne. «Nous devons exploiter les possibilités de la digitalisation afin de rester concurrentiels et de devenir un employeur attractif pour les futurs menuisiers», dit Perren. (aha)

Pour de plus amples informations sur les cours de formation continue:

www.aideauxmontagnards.ch/coursdeformationcontinue

Merci!

L'Aide Suisse aux Montagnards reçoit quotidiennement des lettres, dans lesquelles des familles ou des particuliers remercient les donatrices et donateurs pour leur précieux soutien. Nous vous en transmettons quelques-unes ci-après.



Nous continuons à travailler avec passion

L'alpage est notre grande passion. Grâce à votre engagement et à votre soutien nous pouvons continuer de l'exploiter. Cet argent nous a permis d'engager une auxiliaire. Sans sa précieuse aide, la dernière saison d'alpage n'aurait pas été envisageable. Avec Katharina, qui vient d'Autriche, nous formons une bonne équipe. Nous avons ainsi pu bénéficier avec nos jumaux d'un été à l'alpage riche en événements. Nous vous en remercions cordialement.

Famille G., canton de Berne



L'étable et la maison sont comme neuves

Nous vous remercions très chaleureusement pour votre généreux don pour notre nouvelle maison. C'est merveilleux pour nous d'avoir ainsi pu réaliser notre rêve grâce à vous.

Famille K., canton de Saint-Gall

Nouvelle pièce maîtresse

Nous vous remercions de tout cœur pour votre généreux soutien pour la construction de notre nouvelle étable. Elle est devenue la pièce maîtresse de notre exploitation et nous envisageons l'avenir avec optimisme.

Famille G., canton du Tessin



C'est encore plus dur quand on souffre du dos

En écrivant cette lettre, je me remémore l'année dernière qui a été très intensive. En plus des travaux d'été habituels, nous devions nous occuper de l'aménagement intérieur de notre étable. Comme à cette époque j'ai eu un accident au dos, cela a été pour ma famille et nos aides un grand défi de mener de front tous les travaux. Par chance, cet accident n'a pas causé de dommages incurables et mon dos va mieux entre-temps. Depuis que nous pouvons à nouveau rentrer nos vaches Jersey, nous réalisons combien ce grand projet valait la peine d'être mené à bien. Chaque geste que nous faisons est désormais plus aisé. Et c'est un plaisir de voir que nos vaches se sentent mieux.

Famille I., canton d'Obwald

IVO TORELLI EST EN CHARGE DES SUCCESSIONS À L'AIDE SUISSE AUX MONTAGNARDS POUR LA SUISSE ROMANDE

Chemins de vie



Les personnes qui pensent à l'Aide Suisse aux Montagnards en rédigeant leur testament ont des motivations très diverses. Elles ont cependant en commun une relation très forte avec les montagnes. Ivo Torelli fait leur connaissance lors d'entretiens conseil et finit par bien les connaître de par leurs récits de vie.

Max Hugelshofer s'est entretenu avec Ivo Torelli

Ivo Torelli, vous traitez quotidiennement des sujets en relation avec la mort. Cela ne vous rend-il pas morose?

Pas du tout. Dans la planification d'une succession, ce n'est pas la mort qui est au premier plan. La vie de la personne qui souhaite régler sa succession est beaucoup plus importante.

Qu'est-ce à dire?

C'est simple! Il s'agit de décider de ce que l'on veut soutenir. En général, c'est une cause, ou des personnes qui nous tiennent à cœur. Pour certains, c'est le sport, pour d'autres un coup de pouce à la jeune génération ou à la culture, ou encore à une région à laquelle on est particulièrement attaché. Pour pouvoir conseiller

vraiment quelqu'un, il faut que je fasse connaissance avec la personne, qu'elle me raconte son parcours de vie et que je comprenne quelles valeurs elle veut défendre.

On vous relate certainement des histoires de vie passionnantes?

Oui, parfois ce sont des histoires dignes d'un film de Hollywood, comme par exemple celle de la dame qui s'est expatriée en Australie sur un bateau porte-conteneurs. Ou du monsieur qui, quand il était jeune, s'est rendu à vélo à Milan pour y voir le dôme. Arrivé sur place, il ne l'a pas trouvé et comme il ne parlait pas l'italien, il n'a pas osé demander comment s'y rendre. Il s'en est alors retourné bredouille en Suisse à vélo, mais cela reste un bon souvenir pour lui. Pas toutes les personnes ont des récits aussi extraordinaires. Beaucoup souhaitent tout simplement régler leurs affaires.

Certaines sont aussi très seules et ont des conditions de vie difficiles. Elles ont alors besoin de quelqu'un avec qui partager leur vécu et leurs sentiments.

Pour ces personnes-là, vous êtes un homme de confiance. Par ailleurs, votre mission c'est d'amener ces personnes à léguer leur fortune à l'Aide Suisse aux Montagnards. N'est-ce pas une démarche ambiguë?

Bien sûr, j'ai conscience de mes responsabilités et je les prends très au sérieux. La démarche est cependant moins délicate que je ne le craignais quand j'ai accepté le poste, car les gens ont en général décidé de soutenir l'Aide Suisse aux Montagnards avant de me rencontrer. Il s'agit donc plutôt de les confirmer dans leur intention. Ma tâche, c'est de donner un visage humain à l'organisation, et bien sûr de répondre aux questions.

Quel genre de questions?

Elles sont très variées. Parfois, les personnes veulent savoir selon quels critères l'ASM soutient les projets, ou alors si une affectation particulière est possible, ou souhaitent que je leur explique en détail les formalités d'un testament. Cela peut s'avérer compliqué parfois, par exemple lorsqu'il s'agit de comptes à l'étranger ou de biens immobiliers. Je m'en réfère alors aux spécialistes avec lesquels nous travaillons: des avocats et des notaires de toute la Suisse, spécialisés dans le droit successoral et qui nous donnent des conseils. Je ne suis donc pas le seul à agir.

Quand transmettez-vous les demandes et quand conseillez-vous les personnes vous-même?

Cela dépend de la personne. Certaines veulent parler exclusivement à un représentant de l'Aide Suisse aux Montagnards, d'autres préfèrent s'adresser à un spécialiste neutre de leur entourage. Je leur facilite alors volontiers le contact.

DONS A CHOIX

Dons en général

Vous faites un don à l'Aide Suisse aux Montagnards en effectuant un versement. C'est l'Aide Suisse aux Montagnards qui décide quel projet doit être soutenu.

Dons à thème

Vous avez la possibilité de choisir le domaine dans lequel vous souhaitez que votre don soit investi: «Habitat et ferme», «Alpage et fromage», ou «Innovation et avenir». La contribution annuelle pour de tels dons a été fixée à 480 francs. Et c'est à vous de décider quel domaine vous voulez soutenir.

Dons en faveur d'un projet

Vous faites un don en faveur d'un projet concret. Vous trouverez une sélection des projets à soutenir sur www.aideauxmontagnards.ch. Nous tenons par ailleurs à votre disposition une liste des projets actuels. Le montant minimum pour ce genre de dons est de Fr. 1000.—.

Dons à l'occasion d'un événement

Un anniversaire, un jubilé, un mariage ou tout autre événement festif constituent toujours une bonne occasion de penser aux personnes qui ont besoin d'aide.

Dons de condoléances

Suite à un décès, vous pouvez également faire un don à l'Aide Suisse aux Montagnards à la place de couronnes ou de fleurs, lorsque le défunt ou sa famille en ont exprimé le désir. Vous trouverez toutes les indications utiles sur www.aideauxmontagnards.ch à la rubrique Dons/Dons en cas de décès.

Successions et legs

Vous souhaitez léguer des biens à l'Aide Suisse aux Montagnards? Ivo Torelli se fera un plaisir de vous conseiller. Tél. 044 712 60 54. Notre brochure «Donner une chance à la vie en montagne» vous fournit également de précieux conseils en matière de testaments.

Modes de versement

Compte postal 80-32443-2

IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2

Compte WIR 264641-38-0000

Nous vous remercions très chaleureusement pour votre don!

Pour de plus amples informations: www.aideauxmontagnards.ch

Avez-vous des questions au sujet des dons? Appelez-nous! Nous vous conseillerons avec plaisir. Tél. 044 712 60 60 ou par e-mail: info@aideauxmontagnards.ch



 Suivez-nous sur Facebook
Fondation Aide Suisse aux Montagnards
Soodstrasse 55, 8134 Adliswil, téléphone 044 712 60 60
www.aideauxmontagnards.ch,
info@aideauxmontagnards.ch
Compte postal 80-32443-2



Schweizer Berghilfe
Aide Suisse aux Montagnards
Aiuto Svizzero alla Montagna
Agid Svizzer per la Muntogna

IVO TORELLI BETREUT BEI DER SCHWEIZER BERGHILFE
DIE NACHLÄSSE AUS DER WESTSCHWEIZ

Das volle Leben



Es sind ganz unterschiedliche Menschen, welche die Schweizer Berghilfe in ihrem Testament berücksichtigen. Gemeinsam ist ihnen ein starker Bezug zu den Bergen. Ivo Torelli lernt bei Beratungsgesprächen zur Nachlassplanung einige dieser Menschen und ihre Geschichten sehr gut kennen.

Mit Ivo Torelli sprach Max Hugelshofer

Ivo Torelli, Sie haben täglich mit dem Tod zu tun. Wird man da nicht trübselig?

Nein, überhaupt nicht. Bei der Planung eines Nachlasses geht es nur vordergründig um den Tod. Viel wichtiger ist das Leben. Das Leben der Person, die ihre Hinterlassenschaft regeln möchte.

Wie das?

Ganz einfach: Was will man mit seinem Nachlass unterstützen? Im Allgemeinen genau das, was einem schon zu Lebzeiten am Herzen lag. Bei manchen ist es der Sport, bei anderen die Förderung von Jungen, die Kultur oder auch eine bestimmte Region, zu der sie eine starke Bindung haben. Um jemanden

wirklich beraten zu können, muss ich die Person kennenlernen, mir ihre Lebensgeschichte anhören und verstehen, welche Werte sie vertritt.

Sie bekommen also viele spannende Lebensgeschichten zu hören?

Ja. Manchmal sind es tatsächlich Geschichten, die einem Hollywoodfilm alle Ehre machen würden. Da war zum Beispiel die Frau, die per Containerschiff ins unbekannte Australien auswanderte. Oder der Mann, der als Jugendlicher mit dem Velo nach Mailand fuhr, um den Dom zu sehen. In Mailand angekommen fand er den Dom nicht und getraute sich ohne Italienischkenntnisse auch nicht, nach dem Weg zu fragen. Also kehrte er unverrichteter Dinge wieder um – an die Velotour durch die Schweiz erinnert er sich aber noch heute gerne. Nicht alle haben so Aussergewöhnliches zu erzählen. Viele wollen einfach Ordnung in ihre Angelegenheiten bringen. Einige sind auch einsam und in einer schwierigen Lebenssituation und brauchen einfach jemanden, mit dem sie ihre Gedanken und Überlegungen teilen können.

Für solche Menschen werden Sie zur Vertrauensperson. Andererseits ist es Ihre Aufgabe, dafür zu sorgen, dass die Schweizer Berghilfe Geld aus Erbschaften erhält. Eine Gratwanderung?

Klar, ich bin mir bewusst, dass ich da eine Verantwortung habe. Die nehme ich sehr ernst. Die Gratwanderung ist aber zum Glück geringer, als ich das bei meinem Stellenantritt befürchtet hatte. Denn die Leute wissen meist schon bevor sie mich treffen, ob sie die Berghilfe unterstützen wollen oder nicht. Es geht dann eher noch um eine Bestätigung. Meine Aufgabe ist, der Organisation ein Gesicht zu geben. Und natürlich, Fragen zu beantworten.

Was für Fragen?

Ganz unterschiedliche. Manchmal geht es darum, nach welchen Kriterien die Berghilfe Projekte unterstützt, ob eine Zweckbindung möglich ist, oder um ein Detail bei Formalitäten eines Testaments, das ich selbst aus dem Stehgreif klären kann. Manchmal wird es aber auch sehr kompliziert. Etwa wenn Konten im Ausland und verschiedene Immobilien vorhanden sind. Dann muss ich selbst Hilfe holen. Wir arbeiten mit einer ganzen Reihe von Spezialisten zusammen. Anwälte und Notare aus der ganzen Schweiz, die sich aufs Erbrecht spezialisiert haben. Diese regionalen Erbschaftsberater führen auch immer wieder Beratungen durch. Ich mache nicht alles selbst.

Wann geben Sie eine Anfrage weiter und wann beraten Sie selbst?

Das kommt ganz auf die Person an. Manche Leute wollen ausdrücklich mit einem Vertreter der Berghilfe reden, andere fragen lieber eine neutrale Fachperson aus ihrer Nähe, die ich ihnen gerne vermitteln kann.

Dons à choix

Dons en général

Vous faites un don à l'Aide Suisse aux Montagnards en effectuant un versement. C'est l'Aide Suisse aux Montagnards qui décide quel projet doit être soutenu.

Dons à thème

Vous avez la possibilité de choisir le domaine dans lequel vous souhaitez que votre don soit investi: «Habitat et ferme», «Alpage et fromage», ou «Innovation et avenir». La contribution annuelle pour de tels dons a été fixée à 480 francs. Et c'est à vous de décider quel domaine vous voulez soutenir.

Dons en faveur d'un projet

Vous faites un don en faveur d'un projet concret. Vous trouverez une sélection des projets à soutenir sur www.aideauxmontagnards.ch. Nous tenons par ailleurs à votre disposition une liste des projets actuels. Le montant minimum pour ce genre de dons est de Fr. 1000.–.

Dons à l'occasion d'un événement

Un anniversaire, un jubilé, un mariage ou tout autre événement festif constituent toujours une bonne occasion de penser aux personnes qui ont besoin d'aide.

Dons de condoléances

Suite à un décès, vous pouvez également faire un don à l'Aide Suisse aux Montagnards à la place de couronnes ou de fleurs, lorsque le défunt ou sa famille en ont exprimé le désir. Vous trouverez toutes les indications utiles sur www.aideauxmontagnards.ch à la rubrique Dons/Dons en cas de décès.

Successions et legs

Vous souhaitez léguer des biens à l'Aide Suisse aux Montagnards? Ivo Torelli se fera un plaisir de vous conseiller. Tél. 044 712 60 54. Notre brochure «Donner une chance à la vie en montagne» vous fournit également de précieux conseils en matière de testaments.

Modes de versement

Compte postal 80-32443-2
IBAN CH44 0900 0000 8003 2443 2
Compte WIR 264641-38-0000

Nous vous remercions très chaleureusement pour votre don! **Pour de plus amples informations: www.aideauxmontagnards.ch**

Avez-vous des questions au sujet des dons? Appelez-nous! Nous vous conseillerons avec plaisir. Tél. 044 712 60 60 ou par e-mail: info@aideauxmontagnards.ch